cps n°56 5°série
jaquette p.1 (photocopie)

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

M V

NUMÉRO 56 — PARAISSANT TRIMESTRIELLEMENT — FÉVRIER 1960

PRÉSIDENT : **R. CHABRIER,** 6, rue Albert-Malet - Paris (12e)

SIÈGE SOCIAL : 19, rue de l'Arbre-Sec - Paris (2e) - C.C.P. : 1844-02 Paris

Qu'elles sont jolies les Cempuisiennes !



cps n°56 5°série
jaquette p.2 (photocopie)

SOMMAIRE

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'INSTITUTION DEPARTEMENTALE GABRIEL PREVOST

VACANCES SAVOYARDES

par Lucette Vigano

En préambule à l'article de notre jeune camarade Lucette Vigano, nous reproduisons un extrait de la lettre que M. Grenouillet, Directeur de l'Institution, a bien voulu adresser à notre Président.

...Je précise, pour la présentation de cet article, que 14 grands garçons et 14 jeunes filles ont, cette année, bénéficié d'un séjour au camp d'adolescents de montagne à Méribel-les-Allues, en Savoie, à la suite d'un accord avec l'U.F.O.V.A.L., soit en juillet, soit en août. J'avais vivement souhaité de tels départs et pour plusieurs raisons :

- *intérêts multiples d'un séjour de vacances qui ne soit ni Mers, ni Cempuis ;*
- *rythme de vie convenant à des adolescents, avec un encadrement ayant fait ses preuves ;*
- *contacts avec d'autres adolescents dans le cadre d'une « ouverture sur la vie ».*

Je crois que l'expérience a été une réussite. Nos grands sont revenus « emballés ». Des contacts sont maintenus avec d'autres adolescents. Tous ceux qui étaient à Méribel au mois d'août se sont retrouvés à Cempuis le 11 octobre pour une journée « Corbeysienne » (le chalet s'appelait Chalet de Corbey). Une autre journée doit réunir les participants du premier séjour courant novembre...

Aujourd'hui, 4 août 1959, la sonnerie retentit comme tous les matins, mais ce jour est la date du départ en Savoie ; aussi, en s'éveillant, la première pensée de quatorze garçons et filles est la même : « Nous partons ce soir ! »

Le temps passe rapidement car il faut faire des préparatifs, mais malgré tout, il ne s'écoule pas assez vite pour que nous soyons satisfaits. Enfin, nous voilà partis, équipés comme de véritables montagnards, les sacs-à-dos « bourrés à bloc » nous faisant plier sous le poids, dans le train pour Paris.

Là, nous avons rendez-vous sous la grosse horloge de la gare de Lyon. Le train nous conduira à Moutiers et de là, un car nous emmenèra à Méribel-les-Allues. Nous sommes très excités, notamment dans le métro où nous bousculons involontairement tous les gens avec nos sacs-à-dos. Un à un, nous sommes pris par le fou-rire lorsque certaines personnes se prêtent de mauvaise grâce à cette bousculade.

Nous voici au rendez-vous ! Nous dévisageons les jeunes gens qui viennent avec nous, puis nous faisons connaissance, mais bien timidement...

Quelques jours ont passé. La vie au Chalet est agréable et très sympathique. Voici l'emploi du temps d'une journée normale, c'est-à-dire sans grande excursion : petit déjeuner à huit heures, ménage et puis liberté absolue jusqu'au repas. Nous consacrons souvent ce moment de liberté à notre courrier, au volley, à la cueillette des myrtilles et des framboises (comme c'est délicieux !), ou encore aux petites promenades dans la nature. Après le déjeuner, sieste jusqu'à trois heures (je ne l'appréciais pas beaucoup, surtout lorsqu'il faisait un temps splendide, mais c'était nécessaire). La sieste terminée, nous partons pour environ trois heures. Comme une petite douche est agréable au retour ! Et comme un bon repas l'est aussi (il ne manquait pas de l'être !).

Avant de nous coucher, nous organisons une veillée : jeux, musique, et parfois même soirée dansante. Et alors, cha-cha-cha, rock n' roll, paso-doble, etc., défilent sans arrêt jusqu'à l'heure où il faut aller se coucher.

Evidemment, nous ne restons pas tous les jours au chalet. Une fois par semaine environ, nous partons en excursion d'un ou plusieurs jours. Il faut d'abord faire les provisions et, cette tâche accomplie, joyeusement nous nous mettons en route. C'est pire qu'une exploration dans la jungle avec les filles qui crient (moi, par exemple) lorsqu'elles aperçoivent, tout à fait par hasard, une vipère ou encore lorsqu'une bête un peu bizarre mais petite et inoffensive se pose sur elles.

Voici une « vraie » sortie de deux jours en montagne : la montée au glacier de Gébroula.

La première journée n'est qu'une marche d'approche. Lorsqu'aux environs de cinq heures nous arrivons au refuge, nous nous débarrassons des sacs-à-dos puis allons chercher sur les hauteurs ces jolies fleurs que sont les édelweiss. Après en avoir rapporté en assez grand nombre, c'est le repas, puis nous nous couchons (assez tôt, parce qu'il faut se lever de bon matin).

Trois heures ! nous nous préparons pour partir. L'air est vif et froid. Tandis que la nuit retire lentement son voile, nous partons en marchant rapidement. Voici deux heures que nous sommes en route et nous voilà enfin au pied du glacier. C'est avec beaucoup d'hésitations que nous nous engageons sur cette « patinoire », mais après avoir parcouru une centaine de mètres, nous faisons une halte pour attendre les retardataires qui ne peuvent faire un pas sans se retrouver sur leur arrière-train ! Puis il faut se répartir en trois cordées de cinq et le premier de chaque cordée fixe ses crampons.

En route ! nous voilà de nouveau en marche. Nous pouvons admirer à loisir les crevasses. Certaines sont très belles et très profondes.

D'autres sont très longues et étroites avec leurs lisses parois de glace. Lorsque le silence règne sur cette grande étendue glacière, le bruit de la rivière souterraine se fait entendre.

Plus de glace, mais de la neige ! Que la marche est difficile ! mais heureusement, les arrêts sont nombreux. Parfois, nous nous laissons aller au découragement car après avoir gravi une grande montée, nous croyons apercevoir l'aiguille de Polset qui est le véritable but de la balade, mais malheureusement, cette montée en masque une autre.

Mais bientôt, l'aiguille apparaît et c'est comme une délivrance. Repos pendant une demi-heure ! Cette pensée nous fait hâter le pas malgré la fatigue et après une centaine de mètres nous atteignons notre but.

Mes premiers 3.500 mètres ! Lorsque je pense qu'il y a quinze jours, je n'aurais pas pu grimper jusqu'ici à cause du manque d'entraînement, j'avoue que je suis contente de moi !

Par un temps aussi splendide, la vue à cette altitude est magnifique. Le spectacle de toute la chaîne du Mont Blanc s'offre à nos yeux, sous un ciel bleu, limpide et sans nuages. L'horizon est formé de plusieurs couches de couleurs différentes comme au soleil couchant, et tout ceci m'emplit d'émerveillement. Puis je me retourne : c'est une nouvelle vallée que j'aperçois, avec d'autres montagnes toutes les unes plus belles que les autres ! Elles sont éclairées par les rayons du soleil qui en font ressortir l'éclat et le relief, c'est vraiment très beau.

Après ce moment de contemplation, il faut se préparer pour prendre le chemin du retour, non sans quelques regrets. Eh oui ! ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion d'admirer un paysage semblable !

Quelle joyeuse descente ! Que d'éclats de rires et que de chutes ! Puis nous quittons la neige pour nous retrouver sur le glacier que nous contournons par les moraines.

Maintenant, nous le traversons pour reprendre le chemin qui nous mène au refuge. Par endroits, la glace a fondu et de nombreux ruisseaux aux innombrables détours sillonnent le glacier. Cette eau est si belle, si fraîche et si transparente que j'ai envie de m'arrêter pour en boire une gorgée à chaque instant. Puis, nous arrivons sur les moraines frontales et enfin en vue du refuge. Là, c'est avec appétit que nous nous restaurons. Dix heures de marche, « ça creuse ! » (terme bien cempuisien).

Et voilà, cette grande expédition au glacier est terminée ! Nous voici de nouveau à Corbey. Là, nous organisons des jeux et ne manquons pas de distractions !

Il y a une chose dont j'ai oublié de vous parler : la beauté des Alpes. Bien sûr, il faut dire que le paysage a pris une part dans le beau souvenir que je conserve de ces vacances. Quelle plaine de Picardie, quelle qu'elle soit, peut égaler les versants des Alpes, parsemés çà et là de petits villages ou de chalets, couverts de sapins et surtout d'épicéas ? Et sous ces arbres, que trouve-t-on ? D'appétissantes petites boules noires ! Naturellement, vous avez deviné, ce sont des myrtilles. Et puis quoi encore ? de grosses framboises, bien sûr ! Mais sortons bien vite de sous ces arbres et regardons la vallée... Ah ! comme j'aimais les regarder, ces montagnes, et comme je me sentais envahie par le calme ! A leurs pieds s'étend la vallée de Méribel-les-Allues, très jolie, elle aussi.

Maintenant, nous sommes à Cempuis voilà un mois aujourd'hui, 2 octobre 1959. Combien de fois ma pensée se porte-t-elle vers ce mois d'août ? Je ne peux pas dire que je regrette mes vacances, car chaque chose en son temps, mais j'y pense et en parle bien souvent. Je me suis fait, là-bas, de nombreux et nouveaux camarades et j'espère que cette amitié durera. Ceci est une autre cause de joie et de bons souvenirs.

Lucette VIGANO.

DISCOURS

prononcé par Marcel Maraude Président d'Honneur de l'Association à la cérémonie du 2 mai 1959 au Caveau du Fondateur

●

MONSIEUR LE DIRECTEUR,
MESDAMES, MESSIEURS,
MES CHERS ENFANTS,

Lorsque le Président de l'Association des Anciens Elèves me demanda de faire l'allocution d'usage en ce jour anniversaire, ma première pensée fut de lui laisser cette initiative.

Puis, après réflexion, je considérai que cet honneur me donnait aussi l'occasion, étant l'un des *très anciens* présents aujourd'hui, de commémorer une fois de plus le souvenir de notre Bienfaiteur, et d'affirmer notre reconnaissance envers lui et envers ceux qui ont contribué à faire, de son vœu, une réalité solide et admirable.

Directeur, personnel, enfants et nous, anciens élèves, nous formons un seul groupe pour cette cérémonie si intime, du souvenir de Gabriel Prévost.

Sachez tout d'abord que, né à Cempuis le 22 août 1793, il y mourut le 29 avril 1875.

Très jeune, il gagna Paris, y installa un commerce rapidement prospère, mais, brisé dans ses affections par la mort — en quelques années — de sa femme et de ses cinq enfants, il berça son chagrin dans la philantropie.

Parti en Amérique en 1832, il y rétablira ses affaires obérées par un essai politique infructueux et, de retour à Cempuis, où il se retire en 1858, il fit construire une *maison de retraite* où il admit, outre des vieillards, quelques orphelins; ces derniers à partir de 1865.

Cet homme de bien a laissé une quantité de notes qui montrent, chez lui plus de bienveillance et de bonté du cœur que de culture scientifique et littéraire. Il ne paraît pas dans ces écrits, que Gabriel Prévost ait eu des idées absolues sur l'éducation des enfants qu'il recueillait, et Cempuis,

à son début, fut un établissement de bienfaisance, sans plus.

Pour assurer l'avenir de son œuvre, ayant en vain fait appel à des groupes divers, déjà dans la même ligne, et après bien des hésitations, il légua sa fortune au département de la Seine; sachant bien que Paris et sa banlieue auraient assez de postulants, hélas! pour utiliser sa maison.

Du reste, il exprime ainsi ses dernières volontés :

« Mon plus grand désir est d'assurer le maintien, à perpétuité, de l'œuvre que j'ai entreprise, il y a plusieurs années, en formant l'établissement de Cempuis. Tous les membres de ma famille sont assez riches pour n'avoir pas besoin de ma fortune qui ne servirait qu'à leur donner du superflu; tandis qu'elle peut sauver de la misère et du vice, des milliers d'êtres humains.

« C'est pourquoi j'institue pour mon légataire universel en toute propriété, le département de la Seine, à charge par lui d'affecter la totalité de ma fortune à l'entretien du plus grand nombre possible d'orphelins des deux sexes dans ma maison de Cempuis... J'entends que l'établissement ait pour directeur, sous-directeur, instituteurs et institutrices, des laïques afin que tous les enfants y soient recueillis d'une façon égale et sans esprit de secte. »

⁂

Au nom de Gabriel Prévost, j'associerai celui de Ferdinand Buisson, son ami et exécuteur testamentaire, qui fut son conseiller et sut, après son décès, défendre et faire vivre l'œuvre commencée par Gabriel Prévost; car son testament, contesté par sa famille, n'entra en possession du département que cinq ans après son décès.

Pendant ces cinq années, ce fut Ferdinand Buisson qui, avec l'aide de sa mère, dirigea la maison et, ensemble, ils firent face à toutes les difficultés pour conserver à Cempuis l'orientation souhaitée par Gabriel Prévost.

Collaborateur de Jules Ferry et Directeur de l'Enseignement au Ministère, Ferdinand Buisson eut l'autorité nécessaire pour faire admettre à Cempuis la coéducation des sexes et la laïcité, clauses formelles du donateur et qui étaient si mal accueillies à cette époque qui nous paraît lointaine. Nous pouvons donc dire, et avec juste raison, qu'il fut le père spirituel de notre maison.

⁂

Puis vint le premier Directeur, Paul Robin, qui, séduit par l'œuvre à réaliser et secondé par un précieux collaborateur, Paul Guilhot, abandonnait son poste d'Inspecteur primaire à Blois (en 1880) pour diriger Cempuis. C'était une situation bien humble eu égard à ses titres. Au Directeur de l'Enseignement primaire de la Seine, qui le lui faisait remarquer, il répondit : « Qu'on m'accorde en liberté, ce qui me manque en majesté ».

A la Commission administrative, il fut chaleureusement soutenu par ses amis : M. Aristide Rey, rapporteur du legs Prévost, et M. Mascart, membre de l'Institut.

Ainsi constituée, montée du cœur et soutenue par les vœux ardents du grand philanthrope qu'avait été Gabriel Prévost, vœux qu'il avait su faire partager par ses amis, notre chère maison devint ce qu'elle est, et nous, les *plus anciens,* avec vous, les plus jeunes, nous affirmons notre joie et notre reconnaissance.

Partis dans la vie, handicapés par les défaillances familiales et les deuils, tout s'est trouvé réparé et comblé.

Grâce à Gabriel Prévost, nous avons pu profiter d'une enfance heureuse, dans un décor confortable, spacieux et agréable; entourés de professeurs et d'éducateurs dévoués et c'est ainsi que, par leur enseignement, nous avons pu, et que vous pourrez à votre tour, affronter la vie avec le maximum de possibilité et de hardiesse.

Pour terminer, il me reste, chers enfants, une recommandation à vous faire :

Quand vous quitterez cette maison, après un certain nombre d'années, où vous avez vécu entourés de camarades affectueux et de personnes dont le seul but est de vous rendre heureux pour le présent, et plus encore pour l'avenir en vous instruisant, pensez à notre chère maison, à l'exemple que nous a donné Gabriel Prévost par ses idées généreuses et, comme lui, soyez bons, sociables et pensez à vos devoirs envers vos camarades.

Venez vous joindre à nous au sein de l'Association amicale, puisque notre but est de vous faire profiter de notre expérience et de notre soutien, si cela vous est nécessaire.

Et, si vous êtes favorisés par la vie, c'est vous, alors, qui aiderez les moins chanceux qui seront fiers de s'appuyer sur vous.

Vous constatez aujourd'hui que nos cheveux blancs sont bien près de vos jeunes années, et c'est la preuve que le souvenir entretient l'affection et la bonne camaraderie à l'Association des Anciens Elèves, où vous viendrez, j'en suis persuadé, reprendre le flambeau.

PELERINAGE A CEMPUIS

Ce 2 mai, nous attendions, Lucien et moi, devant la poste, à Beauvais, le car pour Cempuis.

C'était le jour anniversaire de la mort de Gabriel Prévost : cette célébration tient au cœur de tout Cempuisien, c'est connu, et c'est toujours avec la même filiale émotion que nous y assistons. Ce jour-là, cependant, c'était pour nous, les très anciens, quelque chose de plus encore : la réalisation d'un rêve longtemps caressé.

Combien de fois en avions-nous discuté. Réunir, ce jour-là, les plus âgés des anciens Cempuisiens, pour un pèlerinage — le mot n'est pas de trop — au lieu de leur enfance, de leurs meilleurs souvenirs.

Qui donc a dit : « Il ne faut pas essayer de remettre ses pieds d'homme dans ses pas d'enfant » ? Celui-là n'était pas Cempuisien, bien sûr !

Retrouver les images de son heureuse, de son insouciante enfance, les visages et les souvenirs de tous ceux que nous y avons connus et aimés : directeurs, professeurs, maîtres techniques, personnel, les camarades d'autrefois, c'est retrouver son âme et ses yeux d'enfant. Ces pensées nous tenaient compagnie, en attendant le car et le temps ne nous durait pas.

Le car surgit au détour d'une rue et le miracle s'accomplit: tous ces joyeux visages, ces mains tendues, ces appels, ces retrouvailles, ce sont les mêmes qu'autrefois, aux réunions de l'Amicale de nos vingt ans. Qu'importent les cheveux blancs, quelques rides, les Cempuisiens n'ont pas d'âge.

Un petit pincement au cœur, pourtant : tant de visages chers que nous aimerions voir là, dont l'absence nous attriste. Ceux qui ne sont plus, ceux que l'âge, la maladie, l'éloignement, ont empêché de se joindre à nous, et vers qui vont nos affectueuses pensées. Nous étions quand même une vingtaine, de soixante à quatre-vingt-cinq ans, et les jeunes du Bureau.

Les bavardages, les questions, les souvenirs évoqués, vous les connaissez, ils sont toujours les mêmes. Quand un Cempuisien rencontre un Cempuisien...

Et voici Grandvilliers, l'usine à gaz qui nous réconfortait, de loin, au retour des promenades, en ce qu'elle nous annonçait la proximité de la maison ; les murs, enfin la Cour d'honneur, toujours la même malgré les aménagements voulus par le modernisme.

L'accueil cordial, amical, de M. Grenouillet, le nouveau directeur, de Mme Dabat, la surveillante générale, nous prouve que nous sommes revenus chez nous, dans la famille où, tout naturellement, nous

reprenons notre place et, comme il se doit, on nous entraine tout de suite vers les nouveaux dortoirs, admirer le décor où vivent nos jeunes camarades.

Dans le pavillon des filles, les grandes, que nous visitons en premier, c'est un émerveillement : couleurs claires des murs, des boiseries, des doubles rideaux, des dessus de lit. Des boxes, séparés par des cloisons à mi-hauteur, avec deux ou trois lits laqués. Chacune des filles possède, dans un petit casier fixé au mur, son coin personnel où ranger ses trésors : un foulard, un peigne, babioles auxquelles les enfants tiennent tant.

. Comment n'auraient-elles pas, ces grandes filles, le goût de l'ordre, de la beauté, obtenus par la seule ingéniosité, le travail personnel, la volonté de ceux qui leur ont donné ce confort. Car, m'a-t-on dit, tout cela s'est fait à la maison. Tout le monde s'y est employé, avec les moyens du bord et c'est peut-être cela le plus beau, le plus réconfortant. Cempuis reste, seule de son genre, la grande famille, la vraie, celle où chacun sait qu'il se doit aux autres et non pas, seulement, l'école où l'on passe.

Une question se pose : comment ces enfants, rendus à leurs familles, réagiront-ils dans leur nouvelle résidence où, souvent, avec cette pénurie de logements, l'inconfort est trop souvent la règle. Déçus ? Mais non. Ce manque d'aises,ils le connaissent puisqu'ils vont en vacances dans la famille. Ce qu'ils auront vu réaliser à Cempuis, ils seront fiers et heureux de contribuer, selon les possibilités, de l'apporter dans leur famille.

Les dortoirs des petits, garçons ou filles, ne sont pas moins favorisés. C'est, partout, le même goût, le même choix heureux dans les couleurs et l'agencement, le même souci de donner à l'enfant l'idée qu'il est chez lui. Savez-vous, mes vieux camarades, que j'ai vu, chez les grands garçons, à côté d'un lit, une tablette, avec lampe de chevet, où séchaient des aquarelles, les boîtes de couleurs attendant l'artiste.

Et les lavabos ! En avons-nous jamais rêvé de pareils ! Chez les grandes, chaque lavabo séparé par une cloison de verre cathédrale. Ceux du réfectoire ne sont pas moins pratiques et agréables, bien que différents.

Combien autre aussi, le réfectoire. Murs clairs, petites tables recouvertes de formica, sièges assortis. Où êtes-vous, tables recouvertes de zinc, bosselées par nos soins ? On aimerait redevenir petit pour profiter de toutes ces merveilles. Et, quant à la cuisine... le chef et son personnel sont à la hauteur de leur tâche, croyez-moi !

Au reste, les enfants ont conscience, je crois, du bonheur qui est le leur. J'ai aimé leur air de franchise, leur aisance. Ce sont, on le sent, des enfants heureux parce qu'ils se sentent aimés.

De cela, plus que de tout peut-être, nous devons être reconnaissants, nous les ainés, à M. et Mme Grenouillet, à Mme Dabat, à tous leurs collaborateurs. C'est vraiment ce que voulait Gabriel Prévost et Ferdinand Buisson : un foyer pour les enfants que le mauvais sort en a privés.

Avant le déjeuner, selon la tradition, nous nous étions rendus au caveau du fondateur pour lui apporter, avec notre fidèle souvenir, l'hommage de notre filiale reconnaissance. Tout était semblable à nos souvenirs : les pelouses soigneusement entretenues, les fleurs, le calme des grands arbres qui abritent le caveau, l'atmosphère de sérénité, de paix, qui caractérise ce coin heureux de notre chère maison, son cœur pourrait-on dire.

La cérémonie, vous la connaissez. En pensée, vous revoyez le défilé, sage, ordonné : les petits graves, un peu intimidés, leurs fleurettes à la main, les déposant avec précaution au pied du caveau ; les gerbes fleuries des grands, plus conscients déjà du devoir qu'ils accomplissent ; les anciens combien émus. M. Grenouillet, les professeurs, le personnel. Au milieu de la pelouse, notre ami Marande refait l'historique de Cempuis.

Cette belle histoire, il faut la redire souvent. Aux jeunes qui doivent savoir et comprendre à qui, à quel but hautement humanitaire, à quelles luttes, vaillamment soutenues, ils doivent leur bonheur. A tous les Cempuisiens qui pourraient oublier, cela arrive, que, bénéficiaires d'une œuvre d'entraide, ils ont, eux aussi, une dette d'altruisme à acquitter.

M. le Directeur prend à son tour la parole. Il déclare n'avoir rien à ajouter à ce que vient de dire Marande. Bien que bref, son discours nous va droit au cœur. Nous sentons que notre chère maison est en bonnes mains, que M. Grenouillet nous préparera des générations de Cempuisiens dont nous pourrons être fiers et qui viendront grossir nos rangs, à l'Amicale, où tous les anciens devraient prendre leur place d'une manière ou de l'autre.

Pour parodier un poème célèbre, je veux redire : « Si tous les gars de l'O.P., et aussi toutes les filles, voulaient se donner la main !... » Que de belles et bonnes choses nous pourrions faire ensemble !

Pousser des jeunes vers une carrière méritée, que leur interdit leur impécuniosité. Créer un foyer pour accueillir ceux qui se trouvent isolés, parrainer les plus petits à Cempuis que, parfois, leur famille néglige. Tous ces devoirs nous incombent, moralement. Ne jamais oublier que Cempuis nous a fait ce que nous sommes, physiquement et moralement.

Rompant le silence de nos méditations, la fanfare se fait entendre. Dissimulée audessus du caveau, sous les grands arbres, elle aussi reste fidèle à la tradition, grâce à M. Aubertin, son prestigieux et dévoué chef, à qui vont tous nos affectueux remerciements. Pour tout Cempuisien, la fanfare, c'est quelque chose ! Une mine de souvenirs, le drapeau de Cempuis, en quelque sorte. Et ce drapeau-là sera tenu haut et ferme, soyons-en sûrs.

Le déjeuner, au réfectoire, dont la qualité et la belle ordonnance nous font bien augurer des menus journaliers. Bien que ne figurant pas au menu, et comme dans tous les déjeuners à Cempuis, la plus franche cordialité y règne.

Il nous reste à visiter les ateliers, combien modernisés aux yeux des très anciens qui les ont connus en leurs débuts. Larges, clairs, modernes, on doit s'y plaire et aimer le beau travail. Nos jeunes camarades ne seront pas trop dépaysés dans l'industrie. Chaque atelier, chaque coin, rappelle aux anciens quelques souvenirs et ce ne sont pas toujours les plus édifiants. On peut en rire, il y a prescription! Innovation (pour nous) : le coin des bricoleurs, pour les garçons, où chacun peut exercer son goût, sa fantaisie, son ingéniosité. Voilà un succès : de retour dans la famille, les enfants pourront se rendre utiles pour les petites réparations ou aménagements, quand on sait combien il est difficile de le faire faire par des ouvriers, à présent. Les filles ne sont pas moins favorisées. Dans l'ancien cours de cuisine que celles de ma génération ont connu, un cours d'enseignement ménager a été installé. De ceci aussi j'ai rêvé longtemps, en pensant à mon ignorance des choses pratiques, à ma sortie, à part la cuisine, bien entendu. Là aussi c'est un succès : au C.A.P. Ménager, treize élèves présentées, douze lauréates.

Nous n'avons pas vu nos sportifs camarades en action, mais nous savons, par les journaux sportifs régionaux, que la gymnastique et le sport sont toujours à l'honneur à Cempuis et, eux aussi, en progrès constants.

Les classes ont changé de visage, comme partout. Tout y est mis en œuvre pour que l'ambiance soit gaie, attrayante.

Et, toujours par la presse régionale, nous apprenons que le premier du canton au certificat d'études est un Cempuisien : Gérard Weber. La seconde, une fille, Lucette Vigano. Que Gérard Weber et Sylviane Ordiner ont remporté les prix pour épreuves d'éducation physique offerts par la Ligue antialcoolique.

Bravo, les Cempuisiens !

Tout cela n'est-il pas magnifique ?

Vous comprenez que nous, les anciens, dont beaucoup ne sont pas revenus à Cempuis depuis de nombreuses années, soyons émerveillés de ce que nous avons vu.

Et ce n'est pas tout, paraît-il. M. Grenouillet a encore d'autres projets. Moins spectaculaires au départ, mais plus profonds et d'une plus haute portée sociale. Cempuis a toujours été une école exceptionnelle. Elle deviendra la meilleure et nous en sommes, tous, tellement heureux.

L'heure tourne et voici le moment du départ. Comme à l'arrivée, M. et Mme Grenouillet, Mme Dabat, sont là pour nous souhaiter bon voyage. Nous trouvons difficilement tous les mots qui conviendraient, pour leur exprimer notre gratitude. J'espère qu'ils l'auront sentie et que les liens qui les unissent à notre Amicale en seront resserrés.

En espérant, en de prochaines retrouvailles, voir encore plus d'anciens, nous disons au revoir à tous nos vieux camarades, à notre chère maison, sûrs de son bel avenir.

Louise FOUILLERON.

VIEILLES COUTUMES

LES MAIS D'AMOUR PICARDS

•

Il me souvient encore d'avoir participé, non sans un enthousiasme juvénile, à la décoration de ces branchages aux pousses naissantes, momentanément implantés aux endroits les plus passagers des rues de mon village, pour fêter le retour du printemps. C'était encore la « belle époque » *et quand, à la nuit tombante, grands et petits, fiers d'une illumination par lanternes vénitiennes, continuaient inconsciemment en des rondeaux échevelés, le rythme païen voué à la déesse Flore, adapté à des rites conventionnels, les échos résonnaient de. voix pures.*

Il y avait des arrêts, pendant lesquels on tendait vers les passants la sébile où s'amassaient les sous pour l'entretien du luminaire; il y avait des cris, des poursuites, des enlacements, des embrassades rapides; puis la danse folle et les chansons reprenaient de plus belle, pour se terminer par :

« Nous n'irons plus au bois... »

Tandis que la « belle désignée » *subissait les démonstrations galantes de toute l'assemblée.*

C'étaient aussi, en ces temps d'enjouement serein, les « Mais » *révélateurs d'hommages ou de réprobations à l'adresse de caractères féminins éprouvés par les jeunes hommes du pays.*

Lors de la Pentecôte dernière, la vue des mais fanés ornant encore les maisons des jeunes filles de Cempuis, m'a donné l'idée de fournir, aux lecteurs de notre Bulletin, quelques aperçus sur l'antiquité de cette coutume et sa survivance en Picardie.

Le mot mai vient probablement de Maia, mère de Mercure, selon certains auteurs. D'après d'autres, il se rapporte à Maius, le grand dieu Jupiter ou à Maia, fille de Faunus qui était une divinité romaine incarnant le printemps et dont la fête se célébrait en mai. Alors que chez les Romains le mois de mai fut le troisième de l'année avant la réforme de Jules César, il passa au cinquième rang dans le calendrier julien et le calendrier grégorien.

De fin avril au 6 mai, les Romains organisaient des cortèges ou floralia, *suivis de fêtes licencieuses. On coupait des rameaux pour orner les maisons. Plus tard, le mois de mai fut consacré au repos et saint Eloi s'éleva avec vigueur contre cette coutume. Au Moyen Age, les fêtes de mai jouissaient d'une très grande vogue car nos pères aimaient la nature et admiraient, avec étonnement, l'* « éternel renouveau ». *A Paris, les clercs de la Basoche plantaient un arbre dans la cour du Palais. Puis on appela* mai *un arbre vert et enrubanné qu'on dressait le premier jour du mois de mai devant la porte d'une personne qu'on voulait honorer. Cette fête du réveil de la vie végétale se célébrait dans tout le Nord de l'Europe. On plantait un bouleau, pourvu de ses premières feuilles, orné de bandelettes et de couronnes de guirlandes. Ailleurs, un mannequin, ou même un jeune homme, entièrement couvert de rameaux verts, remplaçait le bouleau.*

Orson de Beauvais, dans une chanson de geste du XII[e] *siècle, exprime ainsi sa joie, au retour du printemps, après le sombre hiver :*

« Ce fu au mois de Mai que li gau (2) sont [flori,
« Que la rose et li glais (3) et li prei (4) [reverdit,
« Ce fu au mois de Mai que li temps [renouveille,
« Que florissent eil bois et verdissent les [herbes. »

Survivance attardée, mais vivace, du culte des arbres, on peut encore voir dans les villages picards le mai accroché par les jeunes gens à la porte de leur belle. « Ch' moué », *fixée généralement la veille du* 1[er] *mai, est une branche d'arbre. Il a été placé au-dessus de la porte, à l'entrée de la cour, au volet, au pignon, ou, plus rarement, sur le toit ou la cheminée. Autrefois les couvertures de chaume convenaient à merveille.*

« *Le jeune homme est allé chercher son* mai *au bois voisin, à la haie du jardin, à l'épine du chemin. Il l'a paré de rubans et, la nuit venue, il l'a accroché à la porte de la demoiselle... Si le même toit abrite plusieurs sœurs, chacune d'elles aura son* mai. *C'est une règle avec laquelle on ne transige pas.*

« *Des jeunes gens changent parfois un* mai *déjà placé et, si deux rivaux se rencontrent, la scène peut tourner au tragique.*

« *Le* mai *injurieux est détruit par la destinataire au petit jour. Si le* mai *est flatteur, il est laissé jusqu'au moment où il tombe de lui-même et, quand c'est possible, jusqu'au mois de mai suivant.*

« *Chaque essence d'arbre a un sens symbolique différent* (5). »

Voici, d'après Maurice Crampon, la signification donnée aux plantes employées :

acacia : respect, amitié;
bouleau : désir d'avoir, sympathie;
buis : innocence, amour quand il a des rubans;
cerisier : recherche en mariage,
Mai de cerisier, fille à marier;
charmille : charme (charme, tu me charmes);
chêne : générosité;
coudrier : demande de réconciliation (Mercure sépara de sa baguette de coudrier deux serpents qui se battaient);
cytise : noirceur, fausseté;
églantier : innocence, premier amour;
épine : a) *branche fleurie : estime, amour;*
b) *branche défleurie : vertu douteuse;*
c) *branche noire : méchanceté;*
fougère : sincérité;
fusain : vertu douteuse;
groseillier : orgueil;
hêtre : haine;
houx : cœur dur;
laurier-rose : amour, beauté;
lierre : amitié profonde;
lilas : première émotion d'amour;
marronnier : désir d'épouser;
merisier : délaissement;
orme : vertu douteuse;
peuplier : indifférence;
ronce : mauvais caractère;
sapin : estime, amour, constance;
sureau : vertu douteuse;
Moe de cheuï, ch'est eune truie

Une certaine Johannette se plaignait, en 1367, *d'avoir été* « esmayée » *d'une branche de sureau. Elle soutenait :* « qu'elle n'estoit mie femme à qui l'on deust faire telz esmayement, ne telz dérision et qu'elle n'estoit mie puante ainsi que le dit seur le signifiait »;

sycomore : amitié profonde.

Tout autre mai *non constitué par une branche d'arbre ou d'arbrisseau (carottes, liens de paille, botte de pommes de terre...) est une insulte.*

La date de fixation des mais *peut varier d'un village à l'autre, mais leur apposition*

cps n°56 5°série
page 6

a lieu généralement dans la nuit du 30 avril au 1er mai.

En ce qui concerne Cempuis, M. Denizart m'écrit :

« J'ai interrogé quelques amis, et voici les maigres renseignements que j'ai pu recueillir :

1) *Date d'apposition des* mais : *nuit du 30 avril au 1er mai;*
2) *Ages limites des jeunes filles qui y ont droit : de la sortie de l'école à vingt-cinq ans;*
3) *Végétaux employés : les* mais *sont toujours de sapin; on y ajoute les fleurs du moment, de l'aubépine surtout (aubépine = je vous estime). Les rubans qui garnissent les* mais *proviennent de serpentins de couleurs variées;*
4) *On n'a pu m'indiquer de particularités relatives à Cempuis.*

Par contre, on m'a dit que, de nos jours, la pose des mais *n'a plus le caractère d'antan et qu'il est vain d'y chercher un sens caché. »*

Constatons, non sans regret, qu'à Cempuis, comme ailleurs, hélas! la tradition s'effrite sous les assauts du progrès, mais recueillons encore, avec ferveur, cette charmante chanson française du XVe siècle :

Le mai que je lui porterai
Ne sera point un églantier,
Mais ce sera mon cœur entier
Que par amour lui donnerai

André VIDEAU.

(1) Les *mais d'amour* ne sont pas les seuls. Il y a aussi les *mais religieux*, les défilés profanes rappelant les *floralia*, les *mais du travail*, la coutume picarde du *verd* et les *mais* dressés, par exemple dans le Sud-Ouest, pour fêter l'élection du maire et des conseillers municipaux...

(2) *Li gau :* les forêts.

(3) *Li glais :* les glaieuls.

(4) *Li prei :* les prés, les prairies.

(5) Maurice CRAMPON : *Le culte de l'Arbre et de la Forêt en Picardie.*

ERRATA. — Dans le dernier « Cempuisien » (n° 55), page 7 :

1re col., 3e par., *lire :* « ne me tiendron*t* pas rigueur » au lieu de : « ne me tiendron*s* pas rigueur ».

2e col., 2e par., *lire :* « des Chasse-Marée » au lieu de : « de Chasse-Maré*es* ». Ce nom est, en effet, invariable.

2e col., 4e par., *lire :* « lorsque nous venons *de* la gare », au lieu de : « lorsque nous venons *à* la gare ».

Que mes amis cempuisiens veuillent bien m'excuser.

A. V.

DEJEUNER D'ACCUEIL

Pour les anciens de l'O.P. ce dimanche n'est pas un jour comme les autres. Pourquoi ? Et bien, parce que les jeunes sortants sont invités à un déjeuner offert en leur honneur. Tous les anciens élèves de l'O.P. voulaient voir ces jeunes et c'est rue de la Gaîté, comme par hasard, aux « 10.000 colonnes », que nous nous sommes trouvés environ quatre-vingts devant une table minutieusement préparée pour la circonstance. L'installation des convives a été laborieuse, car chacun voulait être à côté ou en face de celui ou de celle à qui il voulait relater des souvenirs des huit ou dix ans passés ensemble. Enfin ça y est, nous sommes placés, il a fallu une demi-heure, pas plus, mais c'est définitif.

Le repas commence, je ne vous dirai pas par quel hors-d'œuvre pas plus que la suite, car je me suis tellement amusé que ce déjeuner s'est passé en bavardages, exclamations et explosions de rires. J'étais placé, comme par hasard, dans un groupe de joyeux lurons qui m'ont fait rire pendant tout le repas. J'ai eu le temps, entre deux séquences de gai bavardage, de faire un petit tour d'horizon sur la salle. Quelle ambiance, quelle atmosphère détendue et joyeuse régnait pendant cette réception des jeunes ! Des conversations évoquant des souvenirs de l'O.P., des rires, des gestes amusants mimant soit des anciens, soit des personnages passés à l'O.P., tout y était. J'ai entendu de la bouche d'un ancien, sorti il y a 50 ans, comment il s'y prenait pour servir la soupe à ses camarades de table. Quelle mémoire, mon ami ! Bravo.

Je m'excuse auprès des jeunes de ne pouvoir relater leurs impressions, mais sachez que vous avez le droit et le devoir de les faire savoir par la voie de votre *Cempuisien*, n'est-ce pas Roger ?

Revenons à notre repas, nous en sommes au dessert. Allons, un peu de silence ! Notre Président a deux mots à nous dire. Il remercie M. le Directeur d'avoir bien voulu honorer de sa présence ce déjeuner, ainsi que ses collaborateurs, souhaite la bienvenue aux jeunes et lance un appel à tous en faveur du *Cempuisien* qui manque d'écrivains. C'est bien ça, n'est-ce pas ? Puis il donne la parole à M. le Directeur qui nous donne des nouvelles de Cempuis et des aménagements de la maison. C'est toujours avec intérêt que nous écoutons les réalisations et les progrès faits dans notre maison pour nos jeunes camarades. Plus les enfants de l'O.P. seront heureux, mieux cela vaudra. Merci, M. le Directeur, de ces bonnes nouvelles.

Ensuite et après les applaudissements unanimes, le café est servi. Quelques camarades se lèvent de table pour saluer quelques amis mais, attention ! Le trésorier passe pour... vous le savez aussi bien que moi.

Comment ne pas payer lorsque cela est demandé si gentiment et puis, cet argent est de bonne utilisation. Voilà qui est fait. Delpeux a fait son tour, sa liste à la main et ses comptes sont terminés. Petit à petit, les tables se dégarnissent et ce sont encore des conversations de toute part qui reprennent. En un rien de temps les tables sont rangées contre les murs et une petite formation prend place pour nous faire danser.

Pendant ce temps, d'autres Cempuisiens ont grossi le nombre des invités et c'est avec bien du mal que nous pouvons circuler dans cette salle devenue trop petite pour la famille Cempuisienne. L'orchestre attaque, les couples se forment, les amateurs de danse s'en donnent à cœur-joie. Evidemment, ça ne vaut pas la mairie du 18e, mais l'amusement est le même, la gaîté règne toujours.

J'arrive vers mon ami René qui me dit : « Tu as vu ma femme et mes enfants ? — Mais oui ». Son fils ne reconnaissait pas Fouque mais Bédon, voyez-vous ça ! Nous parlons de choses et d'autres et en particulier « musique », étant donné que Chabrier était de la conversation. « C'est bien dommage que tu n'aies pas pu continuer à diriger la chorale que tu avais formée. — Evidemment cette formation me manque car je l'aimais bien et ça marchait bien. — Vois-tu, René, tu la regrettes d'autant plus ta chorale, c'est qu'elle était Cempuisienne de base et ça, c'est quelque chose de sympathique, ça ne s'oublie pas. » A propos de musique, je signale aux amateurs que la *Sirène* (rue Emile-Dubois, Paris-14e) recevrait à bras ouverts les anciens musiciens de l'O.P. dans ses rangs (répétitions tous les dimanches matins).

Mes obligations familiales m'obligeant à partir vers 17 heures, je quitte cette salle de restaurant transformée en salle de bal débordante de gaîté, où évoluent des couples de tous âges. Au revoir et à bientôt.

Désignation des membres de la Commission administrative de l'Institution départementale Gabriel PRÉVOST a CEMPUIS (Oise)

—

LE PRÉFET DE LA SEINE,

Vu l'arrêté du 30 décembre 1882, instituant, près l'orphelinat Prévost à Cempuis, une Commission administrative;

Vu l'arrêté du 6 août 1953 désignant les membres de la Commission administrative de l'Institution départementale Gabril-Prévost à Cempuis;

Vu la délibération en date du 10 avril 1959 par laquelle le Conseil général de la Seine a désigné sept de ses membres pour faire partie de la dite Commission;

Vu le rapport de M. l'Inspecteur général de l'Instruction publique, Directeur général des Services d'Enseignement de la Seine;

Sur la proposition de M. le Secrétaire général de la Seine;

ARRÊTE :

Article premier. — L'arrêté du 6 août 1953 est abrogé.

Article 2. — Sont nommés membres de la Commission administrative de l'Institution départementale Gabriel-Prévost à Cempuis (Oise) :

— Le Préfet de la Seine, ou son représentant, Président;

— Mmes Becourt-Foch, Humbert; MM. Belino, Albert Boisseau, Gérard, Giraud, G. Hirsch, membres du Conseil général de la Seine;

— L'Inspecteur général de l'Instruction publique, Directeur général des Services d'Enseignement de la Seine, ou son représentant;

— Le Directeur des Beaux-Arts et de l'Architecture, ou son représentant;

— Le Directeur du personnel et du matériel, ou son représentant;

— Le Sous-Directeur des Services sociaux et médicaux de l'Enseignement, ou son représentant;

— Le Chef du bureau de l'Aide scolaire et des Internats départementaux, chargé notamment de l'inspection administrative des Internats scolaires départementaux;

— Le Chef de la Section des Internats scolaires départementaux;

— L'Inspecteur primaire de la circonscription;

— L'Inspecteur général de l'Education manuelle et technique;

— Le Président de l'Association des Anciens Elèves de l'Institution Gabriel-Prévost;

— M. Desmerger, Ingénieur;

— A titre consultatif : le Directeur de l'Etablissement.

BAL ANNUEL 1959

•

Nous pouvons dire que notre Bal a remporté un beau succès, une salle comble et joyeuse, un plateau irréprochable et un orchestre du tonnerre; tout a contribué à faire de cette soirée une réussite.

Dire que nous n'avons pas eu quelques angoisses avant, serait mentir. Les fêtes de Pâques, l'augmentation des entrées, la fin du mois, toujours un peu difficile pour certains, nous inquiétaient pour le plein succès de notre fête.

Organiser une soirée comme celle du 21 mars, ne croyez pas, chers amis cempuisiens, que cela soit de tout repos, mais ce n'est rien lorsque la réussite récompense les efforts, et cette réussite a été totale, car s'il n'y a pas eu un gros bénéfice il n'y a pas eu le déficit que nous craignions et, cela, c'est un succès.

Donc, la Salle de la Mairie du Ve étant comble, c'est bien entendu la fanfare de l'O.P. qui ouvrit le concert. Je puis dire que cette année nos jeunes camarades sont encore en progrès et le succès qu'ils ont remporté doit leur prouver, ainsi qu'à leur professeur, M. Aubertin, tout le plaisir que nous avons chaque année à les voir et à les entendre.

Avec un grand intérêt nous avons ensuite écouté « Los Machucambos » *Folklore Mexicain - Péruvien - Argentin.* Deux guitaristes entourent une chanteuse aux longues tresses brunes. Elle chante d'une belle voix chaude comme ces pays lointains que nous aimerions connaître et d'où elle vient, peut-être. Les bravos de la salle ne leur ont pas fait défaut et l'enthousiasme montait pour accueillir les Marionnettes « Regen's.

Parler de ces marionnettes est difficile, il faut voir et entendre la salle réagir. La scène est plongée dans le noir : deux petites silhouettes, éclairées par leur costume phosphorescent, s'avancent dans une danse folklorique effrénée, ça « gambille », ça saute, virevolte au son d'une musique endiablée; mais... qui tient les ficelles?... Et la chanteuse d'Opéra! « Je ris de me voir si belle en ce miroir », l'air fameux de Marguerite dans *Faust* de Gounod. Bien sûr, c'est le disque qui chante, mais c'est la marionnette qui ouvre la bouche, qui vibre, se trémousse, le miroir à la main, roule des yeux aguichants et soupire..., c'est formidable! Et le petit Pierrot tout de blanc vêtu, l'air tout guilleret arrivant sur scène, badin et amoureux!... Naturellement, son amour est déçu et son chagrin est si vrai, si poignant que la salle, tout à coup silencieuse, reste suspendue à sa douleur. Mais les larmes se sèchent pour les deux marionnettes suivantes.

Costume de lumière sur la scène à nouveau dans l'ombre, deux silhouettes avec le diable au corps; le « be-bop », une vraie réussite et le succès que les Regen's ont remporté était vraiment bien mérité.

Après ce numéro sensationnel, notre animateur Jacques Charby se présente avec ses histoires drôles. C'est un jeune homme blond, plein de gentillesse et d'autorité, excellent présentateur. Il nous entraîne dans un match de football : l'O.P. contre le Racing, raconté par un bègue. C'était vraiment irrésistible et le rire était dans toute la salle. Bravo, J. Charby! c'est si difficile de faire rire et nous avons ri pendant une demi-heure.

Puis vint notre ami Marcel Vigneron. « Un grand gars de l'O.P., un grand chanteur », annonçait le programme et c'est bien vrai. Applaudi, rappelé, il obtint un beau succès tant par la qualité de ses chansons que par la qualité de sa voix. Bonne chance, ami!

Et c'est ensuite le Ballet Folklorique de nos jeunes camarades de Cempuis. Très réussi ce ballet : costumes, danses, jeunesse, tout s'harmonise pour le plaisir des yeux.

Nous remercions très vivement Mme Dabat, surveillante générale de Cempuis, de nous l'avoir offert.

Et c'est la fin de notre concert!

Tout le monde est joyeux... profitons sans perdre une seconde, de cette ambiance, pour proposer nos enveloppes-surprises... elles sont toutes gagnantes, on ne peut refuser. Les lots sont sur une grande table, dans le couloir et nos camarades du Comité sont tout de suite submergés par le flot des gagnants.

C'est notre loterie qui sauvera notre fête du déficit et nous remercions bien vivement tous les camarades qui nous ont apporté des lots gratis et ont contribué ainsi au succès de notre loterie.

Mais déjà la musique se fait entendre et les danseurs envahissent la piste miroitante. Infatigable, l'orchestre les mènera jusqu'au matin parmi les valses et les « cha-cha ». Etonnés d'être arrivés si vite vers ces 5 heures qui, sans pitié, les chassera dans la nuit mouillée, nos danseurs cempuisiens s'en iront par petits groupes, un petit peu fatigués mais, je l'espère, ravis d'une si bonne soirée.

G. GENIOLE.

APPEL

DE ROBERT DELPEUX

Trésorier de Association

MES CHERS AMIS,

Voici le compte rendu financier groupé des 2e et 3e trimestres 1959, mais à l'avenir je vous ferai suivre chaque trimestre séparément afin que vous preniez une part plus grande à la bonne marche de votre trésorerie.

De même j'y ferai suivre, le cas échéant, les commentaires ou renseignements qu'exigeraient les différents articles énoncés.

Tout cela est très bien, me direz-vous et mérite peut-être des félicitations.

Eh bien! Non, pas de remerciements. Pour que votre Comité puisse vous faire parvenir des Cempuisiens ou des circulaires faut-il encore que vous lui envoyiez des articles. Je dis bien, des articles pouvant être insérés normalement; ceux concernant la vie elles ne manquent pas le long d'une cempuisienne; nos manifestations, et année. Nous aimerions, entre autre, comme exemple une vie passée à l'Institution, les maîtres, les changements survenus, les aménagements nouveaux — et cela à différentes époques — de même que sont devenus tant de camarades et pourquoi nous ne les voyons plus; vos critiques, etc.

Il faut aussi que vous payiez vos cotisations régulièrement, car, elles seules servent à la bonne marche de l'Association. Beaucoup d'entre vous sont en retard, peut-être par négligence ou aussi se demandent-ils à quoi servent-elles? Regardez donc le tableau et jugez vous-même. Alors, un effort et écrivez-moi si vous désirez savoir où vous en êtes de votre retard; je ne vous assommerai pas, mais soyez fidèle. Si vous avez des difficultés, faites-nous le savoir: votre Comité prendra une décision bienveillante.

Mais attention, nous vous mettons tous en garde! A partir du 1er janvier 1960, nous serons dans l'obligation de suspendre les envois aux membres de l'Association n'ayant pas, soit réglé leurs cotisations, soit fait part au Trésorier de la raison de leur empêchement momentané, soit aussi de leurs changements d'adresses. Sont exclus de cette décision : les Anciens Elèves ayant 60 ans révolus, ainsi que les jeunes gens faisant leur service militaire.

J'ai été touché par une observation qui m'a été faite au banquet dernier, que les membres du Comité touchaient bien quelque chose.

Cela est absolument faux : aucun des travaux accomplis par les membres du bureau, ni manifestations de quelque sorte que ce soit, ne sont rémunérés. Tout est fait bénévolement et pour servir chacun de vous. [illegible] statuts en sont formels et ils s[illegible] appliqués. Les frais d'administrati[illegible] servent effectivement à la bon[illegible] marche de l'Amicale.

Des anciens membres à vie s'[illegible] quiétaient, il y a quelques années, [illegible] fonds de réserve de l'Association. [illegible] peuvent voir aujourd'hui que le C[illegible] mité a fait son effort pour revaloris[illegible] celui-ci bien que son chiffre ne s[illegible] pas encore atteint. Chaque fois qu'[illegible] bilan annuel le permettra, nous rel[illegible] verons le taux. A moins que le Cons[illegible] d'administration juge opportun [illegible] faire l'achat d'une ronéotypie q[illegible] diminuerait nos frais d'impression [illegible] permettrait de faire plusieurs tirag[illegible] en cours d'année et réimprimer l[illegible] statuts pour chacun.

C'est sur ce dernier chapitre q[illegible] je fais appel à tous par vos cotis[illegible] tions, vos dons mêmes, en faveur [illegible] cette machine à ronéotyper.

A tous, merci et mes sincèr[illegible] amitiés.

Votre Trésorier :
ROBERT DELPEUX.
C.C.P. Paris 1844-02.
8, rue Thaïs, *Drancy* (Seine).

Cotisations

Membres actifs : 750 fr. l'an;
Jeunes gens et jeunes filles, jusqu'[illegible] 21 ans : 400 fr.;
Membres honoraires : 500 fr.;
Membres à vie, c'est-à-dire racha[illegible] total des cotisations : 15 fois 750 fr. soit 11.250 fr.

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

CHANGEMENTS D'ADRESSES

Sylviane et Antoine LEQUEUX, 26, rue des Bergeries, Noisy-le-Sec (Seine).

M. et Mme GRAPPEY, 26, Bd. Emile-Augier, Paris-16e.

M. et Mme JACOB, 98, rue du Chemin-Vert, Paris-11e

M. et Mme FELS, 48, rue du Trosy, Clamart (Seine).

NÉCROLOGIE

Madame MASSON (Armande DEFAIX, sortie en 1904) nous a fait part du décès de son mari Marcel MASSON, survenu le 2 mai 1959.

Que notre amie trouve ici l'expression de nos sincères condoléances.

SUITE EN DERNIÈRE PAGE

MARIAGES

Le 6 août 1959 a eu lieu le mariage de Roger GRAPPEY et d'Éliane SERON.

Meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

NAISSANCES

Nous avons appris, avec joie, la venue au monde de :

Cécile MONNIER, le 14 avril 1959 ;

Sylvie COMPÉROT, le 21 avril 1959 ;

Véronique JEGOU, le 3 mai 1959 (fille de Marthe ROCHE).

Philippe LEQUEUX, le 6 mai 1959, fils de Sylviane et d'Antoine.

Tous nos compliments aux heureux parents et bienvenue aux enfants.

AMITIÉS CEMPUISIENNES

Réservez, de préférence, votre clientèle aux Cempuisiens commerçants.

Nous vous signalons Jean Croiset (fils de René Croiset) artisan fourreur, créateur de modèles haute couture et pouvant effectuer des transformations soignées : 23, boulevard Brune - Paris-14e - Tél. : 34-74

Le gérant : **H. TACNET**

COMPTE RENDU FINANCIER DES 2e ET 3e TRIMESTRES 1959

Copie conforme du livre comptable, le 30 septembre 1959. Le trésorier : DELPEUX

RECETTES		
I. - Cotisations		**24.650 F**
Membres actifs	24.650 F	
Membres honoraires	*Néant*	
II. - Service Social		**20.500 F**
Dons divers - Secours	500 F	
Remboursements sur prêts	20.000 »	
III. - Divers		**50.675 F**
Titres fonds de réserve (Valeur nominale)	20.000 F	
Intérêts sur Titres en dépôt	6.400 »	
Dons divers, Caisse Assoc.	2.500 »	
Fête annuelle 1959	3.800 »	
Reliquat Pentecôte 1959	17.975 »	
TOTAL des recettes	**95.825 F**	**95.825 F**

DÉPENSES		
I. - Frais d'Administration		**18.977 F**
Secrétariat	8.446 F	
Trésorerie	2.054 »	
Téléphone	3.197 »	
Entretien du siège	5.280 »	
II. - Service Social		**46.545 F**
Secours divers	46.545 F	
III. - Divers		**98.585 F**
Impressions des Cempuisiens	27.800 F	
Impressions des Circulaires	5.430 »	
Envoi des Circulaires	9.705 »	
Cérémonies diverses Cemp.	22.395 »	
Achat titres - Fonds de rés.	19.900 »	
Frais bancaires	440 »	
Cotisation U. F. O. L. É. A.	3.000 »	
Fête annuelle 1959	4.845 »	
Avance Fête annuelle 1960	5.070 »	
TOTAL des dépenses	**164.107 F**	**164.107 F**

Situation des Caisses	
Caisse du trésorier	15.285 F
Chèques postaux	371.652 F
Banque Titres (valeurs nominales)	140.000 F
Banque compte courant	13.411 F
Livret Caisse Nationale d'Épargne	12.296 F
Avoir de l'Assoc. au 1er octobre 1959	**552.644 F**

BALANCE	
Dépenses 2e et 3e trim. 1959	164.107 F
Recettes 2e et 3e trim. 1959	95.825 »
2e et 3e trimestre déficitaire	68.282 F
Avoir au 1er avril 1959	620.926 »
2e et 3e trimestre déficitaire	68.282 »
Avoir au 1er octobre 1959	**552.644 F**

Imprimé par les Elèves du C. C. I. du Livre, 5, rue Madame - Paris-6e



Participation de nos jeunes camarades de l'O.P. à un bal costumé à Grandvilliers

Une fois de plus, ce fut un succès...





Notre cher Ami M. André Videau est à l'honneur. Le Préfet de la Gironde lui remet un diplôme en récompense de son œuvre "Histoire de Vayres"





